Bilan géographique de l'année 1904 [suite]

Autor(en): **Alexis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **34 (1905)**

Heft 5

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1038804

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

2° *Exercices libres.* — Manuel de gymnastique, programme A. : exercices N°s 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 18, 21, 22 à 25, 28, 29, 31, 34, 35 [1], 39, 42, 47, 48, 50.

3° *Sauts.* — Exercices du 1er degré : 1re, 2me et 3me année de gymnastique.

4° *Jeux.* — 1. Deux c'est assez, page 227, — 2. La balle au chasseur, page 232. — 3. La palette, page 237 du Manuel.

B. Deuxième degré (enfants de 13 à 15 ans).

1° *Exercices d'ordre et de marche.* — Manuel de gymnastique, excepté au chapitre XVII, exercices 1 et 2; n'étudier et ne faire pratiquer que l'exercice décrit sous le chiffre 3, page 82.

2° *Exercices libres.* — Programme A., exercices N°s 2, 3 [2], 8, 11, 13, 14, 16, 18, 21, 22, 24.

3° *Sauts.* — Exercices du 2me degré : 4me, 5me et 6me année de gymnastique.

4° *Jeux.* — 1. Les barres, page 247, — 2. Chevaux et cavaliers, autrement dit, la balle cavalière, page 254. — 3. La mouche, page 272 du Manuel.

Nous indiquerons, dans les prochains N^os du *Bulletin pédagogique* le principe général de la méthode; les bases pour l'élaboration du plan physiologique; le genre, les effets et la durée relative des différentes séries des exercices qui doivent composer la leçon normale; les règles fondamentales des attitudes, positions et stations; la manière d'exécuter les mouvements et le rythme convenable pour produire une grande somme de travail avec un minimum de fatigue. Nous terminerons ces exposés en publiant quelques exemples de leçons normales.

(*A suivre.*)

Bilan géographique de l'année 1904

(Suite.)

AFRIQUE

Maroc. La grosse affaire du Maroc, si inquiétante en 1903, a été réglée, du moins en principe, par l'accord anglo-français du 8 avril dernier.

On sait que cet empire musulman est en pleine guerre civile. Le shérif Abd-el-Aziz, souverain temporel et spirituel, jeune encore et ami des Européens, se voit presque cerné dans sa capitale par ses sujets révoltés contre ses projets de réformes administratives et aussi pour se soustraire aux impôts. Notre précédent bilan a relaté les faits et gestes du « Roghi » Mohammed, pré-

[1] et [2] Voir la note page 97 du *Manuel de gymnastique.*

tendant évincé du trône, et ceux de Bou Amama, « l'homme à la chèvre », qui opèrent l'un au Nord, l'autre au Sud du versant oriental de l'atlas.

Nous avons dit aussi comment la France avait pris pied à Figuig sur la frontière orientale, tandis que l'Allemagne s'établissait à Kis, à l'embouchure de la Malouïa, et que l'Italie faisait un accord tacite par lequel elle laissait la France agir au Maroc, pour agir elle-même plus librement en Tripolitaine.

D'autre part, les *Etats-Unis,* désireux d'obtenir un point de débarquement quelconque au Maroc, ont profité de la capture de deux de leurs nationaux par les montagnards du Rif, pour amener cette année leur flotte de guerre devant Tanger, menace significative. En y ajoutant deux autres prétendants, intéressés, l'un pour son commerce, l'*Angleterre,* qui a l'œil sur Tanger, l'autre, l'*Espagne,* implantée depuis longtemps à Ceuta et sur d'autres points de la côte méditerranéenne, c'est donc six puissances étrangères qui exercent une action politique sur l'empire marocain.

Dans cette situation complexe, il est facile de comprendre que le Sultan, sans argent, sans soldats, n'étant plus maître chez lui, devait s'en remettre aux soins de ceux qui pouvaient le tirer d'embarras.

Bien lui en a pris, car, par l'accord anglo-français précité, bientôt accepté par l'Espagne, il résulte que l'empire shérifain sort intact, du moins territorialement, des négociations entre ses protecteurs.

De fait, en échange du désistement de la France en Egypte, l'Angleterre laisse la République libre d'établir une sorte de protectorat déguisé sur le Maroc, à condition de ne s'annexer aucune partie de son territoire et de ne fortifier aucun point de la côte comprise entre Mélilla et l'embouchure du Sébou.

L'Angleterre garantit la neutralité du passage de Gibraltar et conserve tous les avantages commerciaux qui résulteront d'une meilleure situation politique du pays. L'Espagne s'en tient également au statu quo et formule ses réserves sur la possession du Rif marocain en cas de modification future.

En face de cette entente anglo-franco-espagnole, dont les autres nations devront accepter les conséquences, on peut dire que la question marocaine est réglée pour longtemps et que la France voit son empire africain complété avantageusement en Berbérie, par l'établissement de son influence prépondérante sur une région qui égale l'Algérie-Tunisie, sinon en étendue (500 000 km²), du moins en population (6 millions d'habitants), en fertilité et en avenir industriel ou commercial.

Maintenant, quel sera le *programme d'action* du gouvernement français au Maroc? Le voici tel qu'il a été exprimé à la Chambre des députés par M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères.

« Le Maroc, a-t-il dit, est désormais ouvert à notre *pénétra-*

tion pacifique. à notre action civilisatrice. Il s'agit maintenant de le convaincre par des actes plus que par des discours que, de même que la puissance, nous avons la volonté immuable d'accomplir notre tâche et que cette tâche consiste : dans notre propre intérêt, à servir son intérêt ; pour notre propre tranquillité, *à l'aider à établir chez lui la sécurité et le bon ordre;* pour notre propre prospérité, à lui fournir le moyen de tirer parti des ressources dont il abonde ; de sorte que, *continuant à vivre sa propre vie*, ayant gardé ses coutumes, ses lois, ses chefs, sous le Sultan, dont l'autorité se sera fortifiée et étendue, il ne connaisse notre puissance qu'*aux bienfaits* qui l'auront accompagnée. »

Algérie-Tunisie. Nous avons indiqué l'an dernier les nouvelles divisions territoriales en trois *départements civils*. Oran, Alger, Constantine, et quatre *territoires militaires* : ceux d'Ouargla, de Laghouat, d'Aïn Sefra et des Oasis sahariennes. Aucun fait marquant à signaler dans cette région, pas plus que dans la Tunisie, où tout est paisible.

Afrique occidentale française. Ici, nous savions déjà qu'il existait quatre *colonies* jouissant d'une certaine autonomie sous la direction d'un lieutenant-gouverneur, qui relève du gouverneur général résidant à Dakar. Ce sont : les colonies du *Dahomey*, chef-lieu Kotonou ; de la *Côte d'Ivoire*, chef-lieu Bingerville ; de la *Guinée*, chef lieu Konacry, et du *Sénégal*, chef-lieu Saint-Louis.

Une cinquième colonie vient d'être formée, celle du *Haut Sénégal et Niger*, dont le chef-lieu est Bamako, et qui s'étend dans le bassin supérieur de ces deux fleuves, entre Kayes sur le Sénégal, et Djenné, sur le Niger. Restent le *territoire civil de la Mauritanie*, partie sud-ouest du Sahara, et le vaste *territoire militaire de Tombouctou* ou *du Niger et du Tchad*, qui va rejoindre à l'est le Congo français.

Afrique occidentale anglaise. Comme conséquences de l'accord du 8 avril, les colonies anglaises de la Guinée ont vu l'amoindrissement de leurs territoires au profit de la France. Celle-ci acquiert : 1° dans la Gambie, la ville de *Yerbatenda*, comptoir de commerce important sur le haut fleuve ; — 2° les petites îles de *Los*, situées à 5 kilom. en face de Konacry, chef-lieu de la Guinée française, îles dont la fortification par les Anglais aurait été fort gênante ; — 3° Une rectification de frontière au nord de la Nigéria anglaise permettra aux Français de se rendre de Saï à Zinderet et au Tchad, en terres habitées, en évitant l'aridité désertique du Damergou. La frontière nouvelle se rapproche de Sokoto, ville anglaise, longe le parallèle de 13° 20' jusqu'au fleuve Waubé, qu'elle suit jusqu'au Tchad, donnant Barua à la France.

En s'imposant de pareils sacrifices, l'Angleterre a montré tout le prix qu'elle accordait à « l'entente cordiale ».

Les colonies anglaises de la *Gambie*, de la *Côte d'Or* et de la

Nigéria continuent à prospérer commercialement, sans présenter de fait notoire.

Il en est de même des colonies allemandes du *Togo* et du *Cameroun*, ainsi que de la colonie espsgnole du *Mouni*, dont la délimitation a été rectifiée récemment.

Le Congo français, administré par un gouverneur général résidant à Brazzaville, comprend actuellement deux colonies : celle du *Gabon*, chef-lieu Libreville, et celle du *Moyen Congo*, chef-lieu Brazzaville ; en outre, deux territoires militaires : celui d'*Oubanghi-Chari* et celui du *Tchad*, ce dernier comprenant le Baghirmi et l'Ouaday.

Le capitaine Lenfant a pu trouver une voie d'eau navigable, mais coupée par une cataracte formée par le bas Niger, la Binoué, le Mayo, le Tuburi, le Logone, et permettant d'arriver au Tchad, dont il a constaté le desséchement progressif et le rétrécissement dans sa partie nord-orientale.

Congo belge. Cet Etat continue son développement commercial par la création d'une nouvelle ligne ferrée, de Stanleyville au lac Albert, de façon à relier le Congo central au Nil supérieur, et d'une autre ligne sur le haut Congo pour pénétrer dans le Katanga, région minière.

Afin de parer à certaines éventualités possibles, quoique non probables, l'Etat, concessionnaire de l'enclave du Bahr-el-Ghazal, consacre une somme considérable à fortifier militairement Lado et d'autres points sur le Nil, ainsi que sur la frontière orientale et le lac Tanganika.

La frontière du nord-est, rectifiée dernièrement par une commission anglo-allemande pour l'Uganda, a prouvé la non-existence des monts Mfumbiro, ou plutôt leur identification avec les monts volcaniques de *Kirunga* ou Virunga, lesquels sont situés à l'ouest du 30e méridien, par conséquent en territoire congolais, ainsi que le lac Albert tout entier.

Le commandant Lemaire, qui opère dans ces régions, raconte que la nouvelle de la mort de Stanley y est arrivée le 8 juillet par les coureurs noirs venus du Nil : elle se propagea rapidement parmi les indigènes, qui manifestèrent par un deuil général, à leur façon, la haute idée qu'ils s'étaient faite du célèbre « Boula-Matari », explorateur à qui l'on doit en grande partie la fondation de l'Etat congolais, de concert avec le roi Léopold II.

Angola. Les Portugais sont en guerre avec la tribu des Cuanamas, qui leur ont fait subir un grave échec. Riverains du Cunéné, qui forme la frontière allemande, les Cuanamas se sont apparemment soulevés à l'instigation des Héréros, dont nous allons parler.

Afrique allemande. Les Allemands jouent de malheurs avec leur colonie nu *Sud-Ouest africain*, autrement dite le *Damara*, jadis la *Hottentotie*, dont la prise de possession furtive fomentée par un certains Luderitz, il y a vingt ans, mécontenta si fort les Anglais. Ceux-ci, établis depuis longtemps sur la côte,

n'ont pu conserver que l'enclave de *Walfisch-bay* (baie de la Baleine).

La possession allemande, qui pousse une pointe au nord est jusqu'au Zambèze, est plus vaste que la France, mais désertique, aride et fort peu peuplée, puisqu'on n'y compte pas un demi-million d'habitants. Les indigènes, nègres des races bantoue, bochesmane et hottentote, sont des pasteurs souvent nomades, d'humeur indépendante et guerrière.

Déjà, en 1896, une révolte des Bandelswart, situés au sud, prés du fleuve Orange, avait saccagé la ville de Warmbad. — En 1903, ce fut le tour des Héréros, qui occupent le centre de la colonie, région montagneuse et relativement salubre. Là s'est établie la capitable allemande, *Windoek*, reliée à la côte par un chemin de fer de 350 kilomètres, qui suit les rives du Swakop, pour atteindre le port de *Swakopmund,* voisin de Walfisch-bay.

La cause de la révolte paraît être les exactions de colons allemands, qui s'installent imprudemment où ils veulent, ou qui, prêtant à usure aux Héréros, se paient au besoin en s'emparant du bétail qui fait la richesse des indigènes. Quoi qu'il en soit, les troupes envoyées d'Europe ont subi de graves échecs, tant contre les Héréros que contre les tribus du Sud, de nouveau révoltées, et le général Trotha a dû demander des renforts pour terminer la guerre, qui a déjà coûté plus de cent millions au gouvernement allemand. — On comprend qu'il ait été question de rétrocéder à l'Angleterre ce territoire désert, qui ferait avantageusement partie de la Colonie du Cap.

Afrique australe anglaise. L'ordre règne sur ce vaste ensemble de territoires, qui comprend: 1° la Colonie *du Cap,* avec 2 500 000 habitants, dont 500 000 blancs; 2° celle de *Natal,* avec 1 300 000 habitants, dont 120 000 blancs; 3° celle de l'*Orange*, avec 250 000 habitants, dont 100 000 blancs; 4° celle du *Transvaal,* avec 1 000 000 d'habitants, dont 300 000 blancs, la plupart Anglais; 5° enfin la *Rhodhésia,* la plus étendue, avec environ 2 000 000 d'indigènes et quelques milliers de blancs. En totalité, 7 000 000 d'habitants, dont un million d'Européens, sur un territoire de près de 4 millions de km. carrés égalant sept fois l'étendue de la France.

La voie ferrée dite du *Cap au Caire* atteint aujourd'hui le Zambèze par un embranchement qui va de Buluwayo aux chutes *Victoria,* magnifique cascade qui dépasse en hauteur, en largeur et en pittoresque le célèbre Niagara Falls canadien. Outre l'intérêt que présente pour les touristes cette chute, déjà traversée par un viaduc gigantesque, on se propose de l'utiliser pour donner la force électro-motrice au chemin de fer lui-même et aux mines de l'Afrique australe dans un rayon de 500 à 800 kilomètres.

L'exploitation des mines d'or du *Witwatersrand,* au Transvaal, en souffrance depuis la guerre anglo-boer, est de nouveau en pleine activité. Outre 30 000 nègres, qui à tour de rôle, sont

employés dans les travaux d'extraction, on a recruté plus de 20 000 coolies chinois, dont les deux tiers sont déjà arrivés et travaillent. La main d'œuvre est donc assurée, et de nouveaux gisements vont être mis en exploitation.

Le produit en or de l'année 1903-1904 a dépassé 300 millions de francs; 200 compagnies, créées pour l'extraction de l'or, du diamant et de la houille, disposent d'un capital de plus de deux milliards ; l'an dernier, elles se sont partagé 72 millions de francs de dividende !

Afrique orientale. Dans le *Mozambique* portugais, les ports de Lorenzo-Marquez, Beira et Quilimane sont activés par les relations avec la Rhodésia.

L'*Est africain allemand* pousse son chemin de fer de Pangani vers les Grands Lacs, tandis que dans l'*Est africain anglais* la voie ferrée de Mombaza au lac Victoria est en pleine activité. En *Somalie*, les Anglais on défait le mahdi Mulad, et les Français, abandonnant Obock, prolongent leur chemin de fer de Djibouti vers l'*Abyssinie*, où le négous, après avoir tracassé l'an dernier les missionnaires lazaristes, leur accorde de nouveau sa protection.

Enfin, à *Madagascar*, l'Angleterre renonce à discuter le régime douanier français. Le général Galliéni inaugure les cent premiers kilomètres du chemin de fer de Tamatave à Tananarive; d'autre part, il n'accorde plus de secours aux missionnaires ni aux écoles catholiques, qui, cependant, sont le principal moyen de propagande de l'idée française parmi les indigènes.

Egypte. Reste l'Egypte qui, de par le traité du 8 avril, devient diplomatiquement et exclusivement domaine britannique. En compensation du Maroc, où elle prédominera, la France, tout en conservant le contrôle financier de la Dette et l'administration des antiquités égyptiennes, abandonne ses droits administratifs et s'engage même, non seulement à ne plus tracasser l'Angleterre qui garantit la liberté du Canal, mais à agir avec elle « comme alliée et coadjutrice dans l'œuvre si importante de la régénération du pays. »

Acceptons ce précieux augure et laissons les Anglais continuer leurs grands travaux, tels que les barrages-réservoirs du Nil, pour développer les cultures de coton ; la construction du chemin de fer de Berber à Souakin, et surtout le prolongement du *Transafricain*, qui, partant du Caire, arrive à Kartoum et ira rejoindre aux grands lacs le tronçon aboutissant au cap de Bonne-Espérance.

Telle est, en somme, la situation actuelle du Continent africain, où, sur une aire de 30 millions de kilomètres carrés, vivent 130 millions d'hommes, la plupart de race noire, sous l'égide des puissances européennes : Angleterre, France, Allemagne, Belgique, Portugal, Italie, Espagne et Turquie.

(*A suivre.*) F. ALEXIS-M. G.